

L'ÉVIDENCE DES CONTRASTES

Du rapport entre l'intellect et les émotions
dans la définition de la perception en substance

à Sacha et à Tricha

Raija Solatie

*L'animal est capable de discerner des contrastes
qui ne sont saisissables pour l'homme
que dans l'inconscient.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
I PARTE : PERCEPTION	4
1.1. Perception en acte	4
1.1.1. Perfectivité	5
1.1.2. Durativité	5
1.2. Sensation de spatialité	6
1.2.1. Compatibilité	6
1.2.2. Inclusion	7
1.3. Sensation de temporalité	8
1.3.1. Compatibilité	9
1.3.2. Inclusion	10
II PARTIE : SUBSTANTIATION	11
2.1. Proportions	11
2.1.1. Similitude et divergence	12
2.1.2. Diversité unipolaire et diversité réciproque	12
2.2. Consistance de l'émotivité	13
2.2.1. Pouvoir	13
2.2.2. Attention	14
III PARTIE : CONTRASTES	15
3.1. Intellect	15
3.1.1. Unilatéralité	16
3.1.2. Unitransversalité	16
3.1.3. Multitransversalité	17
3.2. Émotions	18
3.2.1. Resp <> Aesp	18
3.2.2. Rtemp <> Aesp	19
3.2.3. Resp <> Atemp/Rtemp <> Atemp	19
3.2.4. Rtemp <> Atemp	20
CONCLUSION	21
TABLES (1) & (2)	22-23

INTRODUCTION

L'existence de chaque individu est fondée sur une conception de l'actualisation des contrastes qu'il prend pour le résultat du perçu ; la vie et la mort, ou bien le début et la fin, ce sont les deux premiers couples qui mettent en évidence une mise en rapport des deux données non pas contradictoires, mais surtout complémentaires. La vie n'est pas applicable, si elle ne s'arrête pas jusqu'à la mort, et le début n'existe pas, s'il ne s'introduit pas dans une fin qui l'achève. La conception de l'actualisation des contrastes explique donc la façon de l'individu de mettre en contraste deux choses qui se trouvent dans un rapport absolu, fait qui lui permet de voir le monde comme une construction binaire de deux données complémentaires, plus précisément de prendre ce qu'il perçoit pour la conséquence d'une évidence des contrastes.

La façon de l'individu de voir le monde comme une construction binaire est déduite de son rapport de perception ; tout ce qu'il perçoit se présente pour lui comme une actualisation des contrastes. Tout autant son intellect que ses émotions sont dérivés d'une substance qui est née de ses rapports de perception avec le monde. La mise en relief de cette substance est expliquée par sa façon d'absorber le perçu, plus précisément par sa manière de se concevoir lui-même comme quelqu'un qui le reçoit dans un rapport absolu de deux données complémentaires. La perception est celle qui le distingue des autres individus, pour parler de son intellect tout autant que de ses émotions individuels.

La conception de l'actualisation des contrastes est expliquée par la substantiation du perçu ; pour préciser l'on dire que le perçu se transforme en substance définie de contrastes. L'acceptation du rapport absolu des deux données complémentaires est induite à l'absorption individuelle du perçu, tout autant au niveau de l'intellect qu'à celui des émotions. La façon de l'individu de concevoir le monde comme une construction de proportions binaires, de même que sa manière de mettre en jeu ses émotions par rapport aux autres, correspondent au résultat de l'absorption du perçu dérivée de la substance définie de contrastes.

La façon de l'individu de discerner des contrastes est définie par sa capacité de relever deux données complémentaires dans un rapport absolu ; il s'agit d'une propriété qui concerne tous les percevants. Si les combinaisons de l'activité humaine sont plus nombreuses que celles de l'activité animale, cela ne veut pas dire qu'elles en soient plus riches. Le plus petit nombre des combinaisons de contrastes de l'activité animale parle pour leur complexité, tandis que leur abondance de l'activité humaine, du traitement des contrastes évoquant une nette simplicité. Tout autant l'homme qu'un animal, les deux sont des êtres intellectuels avec les émotions définissables, fait qui est soutenu par leur capacité de voir le monde comme une construction binaire de deux données complémentaires, plus précisément de le concevoir comme une substance née par la perception individuelle et décrite donc par des contrastes.

I PARTE : PERCEPTION

La perception signifie la réception des vibrations en l'air qui sont définies dans un rapport de l'individu avec tout ce qu'il touche ; la perception décide tout autant de sa conception de ce qui le concerne que de l'image intérieure qu'il prend pour la sienne. Le contact avec le monde est soutenu par son rapport avec le perçu, celui qui correspond à son extérieur. L'absorption du perçu qui s'actualise dans son esprit n'est rien d'autre l'acceptation d'un rapport absolu des données complémentaires au niveau de l'intellect et à celui des émotions. La conception de l'extérieur comme une construction binaire se déduit de ses rapports de perception qui définissent la réception de l'information qu'il conçoit comme essentielle.

Les vibrations sont perfectives ou duratives ; l'on parlera de la perception en acte. La perfectivité des vibrations est en connexion avec la momentanéité des actions, tandis que leur durativité avec les événements qui sont conçus comme actualisés sans aucune interruption. Cette distinction cardinale nous conduit à parler également de la distinction entre la conscience et l'inconscient ; les vibrations perfectives sont celles qui sont reçues au niveau de la conscience, tandis que les vibrations duratives celles qui s'introduisent dans l'esprit de l'individu dans l'inconscient. Cette seconde distinction nous permet de faire une distinction de surcroît ; l'homme est capable de recevoir des vibrations perfectives ou duratives, tandis que l'activité animale connaît seulement la durativité de la perception.

Le ressortissement des catégories de la perception est défini de spatialité et de temporalité ; la mise en relief de la spatialité correspond à la compatibilité des sens spatiaux, plus précisément à leur interaction adéquate, ou bien à l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels. Autrement que celle de la spatialité, l'accentuation de la temporalité signifie la compatibilité des sens temporels, c'est-à-dire leur interaction non excluse, ou bien l'inclusion des sens temporels dans l'ensemble sens spatiaux. Ces différences nous amènent à faire la distinction entre la perception de l'activité humaine et celle de l'activité animale ; les rapports des sens qui sont valables dans la conscience de l'activité humaine, sont non valables dans son inconscient, et donc alternative qui est impossible dans l'activité animale, tandis que les rapports des sens qui sont valables dans l'inconscient de l'activité humaine, ne sont pas valables dans sa conscience, et donc alternative qui est l'unique possible dans l'activité animale.

1.1. PERCEPTION EN ACTE

La perfectivité de la perception correspond à la réception des vibrations perfectives dans un contact avec l'extérieur ; la momentanéité des actions est essentielle pour la description du rapport de l'individu avec ce qu'il perçoit. Elle définit la réception des vibrations de l'activité humaine, plus précisément celle des vibrations visuelles, tactiles, gustatives ou auditives. Autrement que l'activité humaine, l'activité animale ne connaît pas la perfectivité de la perception, fait qui définit son unique réception des vibrations duratives, c'est-à-dire la durativité de la perception. A l'opposition de la perfectivité, la durativité est soutenue donc par la réception des vibrations duratives dans un rapport

avec l'extérieur ; les événements sont conçus comme actualisés sans aucune interruption. La durativité qui décrit la réception des vibrations dans l'activité humaine et dans l'activité animale, correspond à la réception des vibrations visuelles, tactiles, gustatives, auditives ou olfactives.

Cette différence nous conduit à faire la distinction cardinale dans l'absorption du perçu dans les activités ; la perfectivité correspond à la réception des vibrations au niveau de la conscience de l'activité humaine, tandis que la durativité à celle des vibrations dans son inconscient. Autrement que l'activité humaine, l'activité animale, qui ignore la perfectivité de la perception et qui accepte seulement sa durativité, ne fait pas la distinction entre la conscience et l'inconscient. La façon de l'activité animale d'absorber le perçu dans une fusion de la conscience et de l'inconscient prouve sa capacité de se retirer des vibrations perfectives qu'elle conçoit comme sans importance.

1.1.1. Perfectivité

Les vibrations visuelles, tactiles, gustatives ou auditives sont perfectives ; l'information tirée du perçu s'insère dans l'esprit de l'homme dans la conscience. Sa capacité d'absorber ce qu'il perçoit au niveau de la conscience, correspond à sa façon de concerner l'extérieur comme une actualisation définie d'espace. La réception des vibrations perfectives exige la considération du perçu comme actualisé dans un lieu qui soit déterminé, et qui s'arrête jusqu'à un autre qui soit aussi déterminé. La perfectivité se trouve donc en connexion avec la spatialité, l'une met l'autre en relief, et vice-versa. Le besoin de l'homme pour se tenir à l'écart du temps et proche d'un espace qu'il cherche à définir, prouve donc son attachement à la conscience.

Dans la définition des contrastes, la perfectivité est en rapport avec la façon de l'individu de concevoir le monde comme une construction binaire, dans la mesure où plus il est évident que les vibrations soient perfectives, plus les deux données complémentaires dans un rapport absolu soient simples ; la perfectivité des vibrations s'approche de la simplicité des contrastes, et la simplicité des contrastes soutient la perfectivité des vibrations. Cela nous conduit à constater que premièrement, le besoin de l'homme pour chercher la perfectivité de la perception, correspond à sa façon de voir le monde comme une construction binaire plus simple que le fait l'animal, et que deuxièmement, son envie de relever la conscience dans le fonctionnement perceptif, prouve sa manière d'accentuer la simplicité dans la conception de l'actualisation des contrastes en général.

1.1.2. Durativité

Les vibrations visuelles, tactiles, gustatives, auditives ou olfactives sont duratives ; l'information que l'homme tire du perçu, s'insère dans son inconscient, ou bien celle qu'un animal est amené à saisir du perçu, s'intègre dans sa fusion de la conscience et de l'inconscient. Cette manière de l'homme et l'unique façon de l'animal d'absorber ce qu'ils perçoivent, expliquent leur capacité de concevoir l'extérieur comme une actualisation définie de temps. La réception des vibrations duratives permet le perçu pour être actualisé dans un espace indéterminé, mais le demande pour être effectué dans une période qui soit déterminée. La durativité est donc en connexion avec la temporalité, l'une accentue l'autre, et vice-versa.

A l'opposition de la perfectivité, dans la description des contrastes, la durativité se trouve en rapport avec la façon de l'individu de prendre le monde pour une construction binaire, dans la mesure où plus il est probable que les vibrations soient duratives, plus les deux données complémentaires d'un rapport absolu soient complexes ; la durativité des vibrations s'attache à la complexité des contrastes, et la complexité des contrastes prouve la durativité des vibrations. Cela nous fait préciser que premièrement, la façon de l'homme d'aspirer la durativité de la perception dans l'inconscient prouve son besoin pour concevoir le monde comme une construction aussi complexe que le fait l'animal, et que deuxièmement, l'occasion de l'animal de relever l'unique fusion de la conscience et de l'inconscient dans le fonctionnement perceptif, justifie sa capacité de mettre la complexité en relief dans la conception de l'actualisation des contrastes en tout.

1.2. SENSATION DE SPATIALITÉ

La sensation de spatialité correspond à la façon de l'individu de s'attacher à la production des sensations qui sont définies d'espace ; l'attachement à la perception qui s'actualise à l'écart du temps qui passe, provoque des sensations dotées d'une détermination spatiale. La mise en relief de la spatialité dans la perception correspond plus précisément aux rapports des sens spatiaux qui sont compatibles, ou bien aux rapports définis de l'inclusion d'un sens spatial dans l'ensemble des sens temporels. Les combinaisons des sens spatiaux qui sont compatibles, ont pour résultat des rapports avec la vision, la palpation ou la gustation, et les combinaisons qui se construisent de l'inclusion d'un spatial dans l'ensemble des sens temporels, des rapports avec la vision, la palpation ou la gustation incluses dans l'audition ou l'olfaction.

1.2.1. Compatibilité

Les sens spatiaux sont compatibles dans la conscience de l'activité humaine ; l'homme a la capacité de voir ce qu'il touche, ou vice-versa, de voir ce qu'il goûte, ou vice-versa, et de toucher ce qu'il goûte, ou vice-versa. La compatibilité des sens spatiaux couvre donc ici aussi le rapport de la gustation avec la vision et la palpation, question qui nous occupe plus tard dans la description de la sensation de temporalité en rapport avec l'activité animale ; pour l'homme la gustation signifie une sensation actualisée dans un espace, fait qui permet sa compatibilité avec la vision ou la palpation, tandis que pour un animal elle fait partie des sensations définies de temps, fait qui expliquera sa compatibilité avec les sens temporels.

La compatibilité des sens spatiaux peut être conçue comme contraire à la compatibilité des sens temporels. Nous pouvons préciser que les sens qui sont compatibles dans la conscience de l'activité humaine, sont incompatibles dans son inconscient, et vice-versa, et qu'en dehors de la gustation, les sens qui sont compatibles dans son inconscient, le sont aussi dans l'activité animale ; autrement que vision, palpation et gustation, l'audition et l'olfaction sont compatibles dans l'inconscient de l'activité humaine, et autrement que la vision et la palpation, audition, olfaction et gustation sont compatibles dans l'activité animale.

- (A) Compatibilité des sens spatiaux (activité humaine > conscience)
 (B) Compatibilité des sens temporels (activité humaine > inconscient)
 (activité animale)

(A)

*L'être humain est capable de voir ce qu'il touche dans la conscience.
 L'être humain est capable de voir ce qu'il goûte dans la conscience.
 L'être humain est capable de toucher ce qu'il voit dans la conscience.
 L'être humain est capable de toucher ce qu'il goûte dans la conscience.
 L'être humain est capable de goûter ce qu'il voit dans la conscience.
 L'être humain est capable de goûter ce qu'il touche dans la conscience.*

(B)(1)

*L'être humain est capable d'entendre ce qu'il sent dans l'inconscient.
 L'être humain est capable de sentir ce qu'il entend dans l'inconscient.*

(B)(2)

*L'animal est capable d'entendre ce qu'il sent.
 L'animal est capable d'entendre ce qu'il goûte.
 L'animal est capable de sentir ce qu'il entend.
 L'animal est capable de sentir ce qu'il goûte.
 L'animal est capable de goûter ce qu'il sent.
 L'animal est capable de goûter ce qu'il entend.*

1.2.2. Inclusion

Dans la définition de la sensation de spatialité, l'inclusion d'un sens dans l'ensemble d'un autre signifie celle d'un sens spatial dans l'ensemble des sens temporels ; vision, palpation ou gustation sont incluses dans l'audition ou l'olfaction dans l'activité humaine. Autrement que dans le cas de la compatibilité, il s'agit ici du rapport d'un sens spatial avec un sens temporel, mais cela ne nous empêche pas de faire la même distinction que ci-dessus ; comme pour l'homme la gustation fait partie de l'ensemble des sens spatiaux, cela explique son inclusion avec la vision et la palpation dans l'audition ou l'olfaction dans la conscience, et l'inclusion de l'audition et de l'olfaction dans la vision, la palpation et la gustation au niveau de l'inconscient. De même que la gustation est en rapport avec la vision et la palpation dans l'inconscient de l'activité humaine, elle se trouve en connexion avec l'audition et l'olfaction dans l'activité animale ; dans l'activité humaine, il s'agit de l'inclusion d'un sens temporel dans la gustation, tandis que dans l'activité animale de l'inclusion de la gustation dans l'actualisation d'un sens spatial, celle-ci à la différence de la compatibilité des sens spatiaux des exemples ci-dessus (A).

(A) Inclusion d'un sens spatial dans l'ensemble des sens temporels (activité humaine > conscience)

(B) Inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux (activité humaine > inconscient) (activité animale)

(A)

L'être humain est capable d'entendre ce qu'il voit dans la conscience.

L'être humain est capable de sentir ce qu'il voit dans la conscience.

L'être humain est capable d'entendre ce qu'il touche dans la conscience.

L'être humain est capable de sentir ce qu'il touche dans la conscience.

L'être humain est capable d'entendre ce qu'il goûte dans la conscience.

L'être humain est capable de sentir ce qu'il goûte dans la conscience.

(B)(1)

L'être humain est capable de voir ce qu'il entend dans l'inconscient.

L'être humain est capable de toucher ce qu'il entend dans l'inconscient.

L'être humain est capable de voir ce qu'il sent dans l'inconscient.

L'être humain est capable de toucher ce qu'il sent dans l'inconscient.

L'être humain est capable de goûter ce qu'il entend dans l'inconscient.

L'être humain est capable de goûter ce qu'il sent dans l'inconscient.

(B)(2)

L'animal est capable de voir ce qu'il entend.

L'animal est capable de toucher ce qu'il entend.

L'animal est capable de voir ce qu'il sent.

L'animal est capable de toucher ce qu'il sent.

L'animal est capable de voir ce qu'il goûte.

L'animal est capable de toucher ce qu'il goûte.

1.3. SENSATION DE TEMPORALITÉ

Autrement que la sensation de spatialité, la sensation de temporalité est expliquée par la façon de l'individu de s'attacher à l'actualisation des sensations qui sont définies de temps ; la mise en acte de la perception qui est effectuée à l'écart d'un espace déterminé, produit des sensations dotées d'une définition temporelle. Pour préciser l'on peut dire que la temporalité correspond aux rapports des sens temporels qui sont compatibles, ou bien aux rapports avec l'inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux. Les combinaisons qui se construisent des sens temporels compatibles, ont pour résultat des rapports avec l'audition ou l'olfaction, et les combinaisons de l'inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des spatiaux, des rapports avec l'audition ou l'olfaction incluses dans la vision, la palpation ou la gustation.

1.3.1. Compatibilité

Les sens temporels sont compatibles dans l'inconscient de l'activité humaine ; l'être humain a la capacité d'entendre ce qu'il sent, et vice-versa. En dehors de l'inconscient de l'activité humaine, les sens temporels sont compatibles dans l'activité animale, mais autrement que dans l'activité humaine, la compatibilité des sens temporels couvre ici le rapport de la gustation avec l'audition ou l'olfaction. Comme nous l'avons dit ci-dessus, la gustation fait partie de l'ensemble des sens temporels en ce qui concerne la perception de l'activité animale, à la différence de l'activité humaine qui prend la gustation pour introduite dans l'ensemble des sens spatiaux ; l'animal est donc capable de goûter aussi ce qu'il entend, et ce qu'il sent.

De même que dans le cas de la sensation de spatialité, la compatibilité des sens temporels peut être prise pour contraire à celle des sens spatiaux ; la compatibilité des sens spatiaux qui concerne la conscience de l'activité humaine, et donc les rapports avec vision, palpation ou gustation, enlève cette compatibilité de l'activité animale. Les sens spatiaux qui sont compatibles dans la conscience de l'activité humaine, sont incompatibles dans la fusion de la conscience et de l'inconscient de l'activité animale ; l'animal n'est pas capable de voir ce qu'il touche, ni vice-versa, mais il est capable de voir et de toucher ce qu'il goûte, alternative qui concerne l'inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux des exemples (B)(2) ci-dessus.

(A) Compatibilité des sens temporels (activité humaine > inconscient)

(activité animale)

(B) Compatibilité des sens spatiaux (impossible dans l'activité animale)

(A)(1)

L'être humain est capable d'entendre ce qu'il sent dans l'inconscient.

L'être humain est capable de sentir ce qu'il entend dans l'inconscient.

(A)(2)

L'animal est capable d'entendre ce qu'il sent.

L'animal est capable d'entendre ce qu'il goûte.

L'animal est capable de sentir ce qu'il entend.

L'animal est capable de sentir ce qu'il goûte.

L'animal est capable de goûter ce qu'il entend.

L'animal est capable de goûter ce qu'il sent.

(B)

L'animal n'est pas capable de voir ce qu'il touche.

L'animal n'est pas capable de toucher ce qu'il voit.

1.3.2. Inclusion

Autrement que dans la définition de l'inclusion de la spatialité, dans celle de la temporalité, il s'agit de l'inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux ; l'audition et l'olfaction sont incluses dans la vision, palpation ou gustation dans l'inconscient de l'activité humaine, ou bien l'audition, l'olfaction ou la gustation sont incluses dans la vision ou la palpation dans l'activité animale. Comme dans les cas ci-dessus, la gustation est conçue soit comme un sens spatial, soit comme un sens temporel, différence que l'on relève quand on fait la distinction entre la perception de l'activité humaine et celle de l'activité animale ; l'homme est capable de voir et de toucher ce qu'il *goûte* dans la conscience, ou bien de *goûter* ce qu'il entend et ce qu'il sent dans l'inconscient, tandis que l'animal a de même la capacité de *goûter* ce qu'il entend et ce qu'il sent, ou bien de même celle de voir et de toucher ce qu'il *goûte*. Dans les deux premiers, cas il est question de la compatibilité des sens spatiaux et de l'inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux, et dans les deux derniers cas, il s'agit de la compatibilité des sens temporels et de même de l'inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux. Cela nous fait constater que la gustation a donc deux fonctions, fait qui distingue catégoriquement l'activité humaine de l'activité animale, et fait qui est encore soutenu par l'incapacité de l'animal d'entendre et de sentir ce qu'il voit ou ce qu'il touche.

(A) Inclusion d'un sens temporel dans l'ensemble des sens spatiaux (activité humaine > inconscient) (activité animale)

(B) Inclusion d'un sens spatial dans l'ensemble des sens temporels (impossible dans l'activité animale)

(A)(1)

L'être humain est capable de voir ce qu'il entend dans l'inconscient.

L'être humain est capable de toucher ce qu'il entend dans l'inconscient.

L'être humain est capable de voir ce qu'il sent dans l'inconscient.

L'être humain est capable de toucher ce qu'il sent dans l'inconscient.

L'être humain est capable de goûter ce qu'il entend dans l'inconscient.

L'être humain est capable de goûter ce qu'il sent dans l'inconscient.

(A)(2)

L'animal est capable de voir ce qu'il entend.

L'animal est capable de toucher ce qu'il entend.

L'animal est capable de voir ce qu'il sent.

L'animal est capable de toucher ce qu'il sent.

L'animal est capable de voir ce qu'il goûte.

L'animal est capable de toucher ce qu'il goûte.

(B)

L'animal n'est pas capable d'entendre ce qu'il voit.

L'animal n'est pas capable de sentir ce qu'il voit.

L'animal n'est pas capable d'entendre ce qu'il touche.

L'animal n'est pas capable de sentir ce qu'il touche.

II PARTIE : SUBSTANTIATION

La substantiation signifie la transformation de l'information tirée du perçu par l'intermédiaire des vibrations dans l'esprit de l'individu ; les vibrations perfectives ou duratives se transforment en une substance qui définit son intellect et ses émotions. La façon de l'individu de concevoir le monde comme une construction binaire, c'est-à-dire comme une actualisation des deux données complémentaires dans un rapport absolu, s'explique par cette transformation de l'information qu'il prend pour essentielle. La substance qui correspond donc son intellect et ses émotions, se dérive de son rapport avec ce qu'il perçoit par l'intermédiaire des vibrations en l'air.

Les individus sont enclins à voir l'extérieur en proportions ; la capacité de discerner des contrastes en rapport de proportions est déduite de la façon d'utiliser l'intellect, plus précisément d'absorber le perçu sous forme d'une substance intellectuelle. Chaque motif de proportions est en rapport avec un autre, que la structure soit plus ou moins simple ou complexe. Le besoin de l'activité humaine pour voir le monde comme une construction binaire prouve la tendance à la simplicité des structures, tandis que l'envie de l'activité animale de discerner des contrastes celle à leur complexité ; plus les structures se tendent vers l'homogénéisation, plus elles sont simples, et plus elles se tournent vers la diversification, plus elles sont complexes.

L'émotivité de l'individu est également fondée l'actualisation des contrastes ; l'information tirée du perçu se transforme en substance émotive, plus précisément en la mise en rapport de la conception de l'espace avec celle du temps qui passe. La tendance à s'attacher à l'espace est en conciliation avec celle à se retirer du temps, de même que la tendance à s'accommoder au temps est en accord avec celle de s'éloigner de l'espace ; plus l'on conçoit l'espace comme essentiel, plus sa remise nous semble à contre-cœur, et plus la livraison du temps nous importe, et de suite, plus l'on prend le temps pour important, moins sa remise nous semble défavorable, et moins la livraison de l'espace nous occupe.

2.1. PROPORTIONS

L'information tirée du perçu s'insère dans l'esprit de l'individu au niveau de l'intellect sous forme de proportions ; plus les combinaisons de motifs sont simples, plus la proportionnalisation se tend vers l'homogénéisation, et plus elles sont complexes, plus l'on a affaire à une diversification de structures. En ce qui concerne l'actualisation des rapports des deux données complémentaires, on ne trouve pourtant pas de combinaisons qui soient construites de deux motifs homogènes en contraste, l'homogénéité ne produit pas de contrastes. Pour qu'il s'agisse d'un contraste qui puisse être vérifié, le rapport du motif avec l'autre doit correspondre à une combinaison dans laquelle les deux ne peuvent pas se ressembler complètement. Cela nous fait parler ici de quatre combinaisons de proportions que sont similitude, divergence, diversité unipolaire et diversité réciproque.

2.1.1. Similitude et divergence

Dans le cas de la similitude, il s'agit d'une combinaison de deux motifs qui sont similaires ; les motifs qui ne sont pas homogènes, se trouvent en contraste. Pour qu'on puisse vérifier ce contraste, dans leur rapport l'on doit relever quelque chose qui les fait se ressembler, mais aussi quelque chose qui les fait se différencier. La différence est soit mineure soit majeure, mais les motifs ne peuvent pas se coïncider. La mise en contraste s'explique donc par l'idée de la vérification du rapport d'une donnée avec une autre, rapport qui correspond à l'effet d'une combinaison avec deux motifs qui sont similaires en même temps qu'ils se séparent l'un de l'autre.

$A \langle \rangle A \boxtimes$ (*similitude*)

Autrement que dans la similitude, dans le cas de la divergence, il est question de deux motifs qui sont divergents ; les motifs qui ne se ressemblent aucunement, se trouvent en rapport de contraste. Pour que ce contraste soit vérifiable, dans la combinaison on ne trouve rien qui les fasse se ressembler. La vérification de ce rapport correspond à la mise en contraste des motifs qui se séparent complètement en même temps qu'ils qui ne se coïncident aucunement. La divergence est donc fondée sur l'actualisation des combinaisons avec des motifs qui sont étrangers, qui n'acceptent rien de commun pour leur effet.

$A \langle \rangle B$ (*divergence*)

2.1.2. Diversité unipolaire et diversité réciproque

Les combinaisons de motifs de diversité unipolaire sont plus complexes que celles de similitude et de divergence ; il s'agit de la mise en rapport d'un seul motif avec plusieurs à la fois, et dans une direction irréversible. Pour préciser l'on peut dire qu'un motif similaire est mis en rapport avec plusieurs similaires, mais sous la condition que celui-là soit préjugé comme similaire avec un seul autre, et qu'un motif divergent est en rapport de contraste avec plusieurs divergents sous la condition que celui-là soit également préjugé comme divergent d'un seul autre. La mise en contraste est fondée sur la vérification d'une donnée avec une autre qui correspond à la multiplication des motifs de direction irréversible, c'est-à-dire à la diversité unipolaire des motifs similaires ou divergents préjugés comme tels.

$A \boxtimes / B > A \boxtimes(mpl), B(mpl)$ (*diversité unipolaire*)

Les combinaisons de diversité réciproque sont encore plus complexes que celles de diversité unipolaire ; à la différence de la diversité unipolaire, il est question de la multiplication du rapport de plusieurs motifs avec plusieurs autres à la fois, et dans une direction réversible. Pour expliquer l'on peut dire que plusieurs motifs homogènes, similaires ou divergents sont mis en rapport avec plusieurs motifs homogènes, similaires ou divergents, sous la condition qu'ils soient tous préjugés

comme tels. A la différence de la diversité unipolaire, l'actualisation du motif homogène dans un rapport de diversité réciproque est tout à fait possible, parce que plusieurs combinaisons de motifs homogènes pourront être mises entre elles-mêmes en contraste, constatation qui s'explique par la vérification du rapport d'une donnée avec une autre à la recherche des contrastes.

$A(mpl), A^{\alpha}(mpl), B(mpl) \leftrightarrow A(mpl), A^{\alpha}(mpl), B(mpl)$ (*diversité réciproque*)

2.2. CONSISTANCE DE L'ÉMOTIVITÉ

L'émotivité correspond à la substantiation du perçu dans l'esprit de l'individu par l'intermédiaire des vibrations attachées à l'objet qu'il prend pour son identifié ; le rapport avec cet objet décide de sa conception de l'espace et du temps, plus précisément de sa façon de concevoir son actualisation comme essentielle par rapport à ceux-ci. Sa capacité de se tenir en rapport avec l'objet explique l'accomplissement du pouvoir et de l'attention qu'il met en relation avec celui-ci. L'existence de l'objet perçu par l'intermédiaire des vibrations effectue l'achèvement de leur réception ou de leur abstention, toujours suivant le cas.

La réception et l'abstention du pouvoir ou de l'attention conduisent à la mise en rapport de l'objet avec le temps et l'espace ; il s'agit de leur livraison, c'est-à-dire à leur remise définitive. La distinction que l'on peut faire entre l'activité humaine et l'activité animale, explique la différence que l'on peut relever en ce qui concerne leur façon de concevoir l'espace ou le temps comme essentiels pour leur existence ; l'être humain s'intéresse à la réception du pouvoir et de l'attention de même qu'à leur abstention, c'est-à-dire à la livraison de l'espace ou du temps, tandis que pour un animal la réception du pouvoir et l'abstention de l'attention sont sans importance ; la seule chose qui l'intéresse est son rapport avec le temps, et donc sa remise définitive.

2.2.1. Pouvoir

L'accomplissement du pouvoir est inné dans l'activité humaine et l'activité animale ; il s'agit d'une émotion qui s'attache à l'objet pris pour un identifié. L'existence de celui-ci évoque chez l'individu le besoin pour utiliser le pouvoir ou bien celui pour renoncer au pouvoir à son égard. L'utilisation du pouvoir, c'est-à-dire sa réception conduit à la livraison de l'espace ; l'être humain est donc enclin à remettre l'espace. Autrement que sa réception, son refus, c'est-à-dire son abstention amène à la livraison du temps ; l'être humain et l'animal sont donc intéressés à remettre le temps. L'existence d'un objet perçu par l'intermédiaire des vibrations et conçu comme un identifié, éveille donc un sentiment qui approche l'être humain de la remise définitive de l'espace, et l'être humain et l'animal de celle du temps.

Dans l'activité humaine, l'on peut faire la distinction entre la réception du pouvoir et son abstention dans la mesure où l'insertion du perçu est effectuée au niveau de la conscience et de l'inconscient ; l'être humain a besoin d'utiliser le pouvoir à l'égard de l'objet perçu dans la conscience, tandis qu'il a envie de renoncer au pouvoir à son égard dans l'inconscient. Sa conscience se trouve donc en rapport avec la livraison de l'espace, et son inconscient avec la remise du temps. Autrement que

l'être humain, l'animal, qui ne fait pas la distinction entre la conscience et l'inconscient, s'attache seulement à l'abstention du pouvoir, et donc à la remise définitive du temps qui passe.

RÉCEPTION DU POUVOIR (Resp)(activité humaine)

(besoin pour utiliser le pouvoir à l'égard de l'objet perçu par l'intermédiaire des vibrations) > livraison DE L'ESPACE

ABSTENTION DU POUVOIR (Atemp) (activité humaine/animale)

(besoin pour renoncer au pouvoir à l'égard de l'objet perçu par l'intermédiaire des vibrations) > livraison DU TEMPS

2.2.2. Attention

De même que l'accomplissement du pouvoir, celui de l'attention est inné dans les activités ; il est question d'une émotion qui est déduite de l'actualisation de l'objet perçu à l'extérieur. Rapprochée au pouvoir, l'existence de cet objet pousse l'individu au besoin pour chercher l'attention ou bien à celui pour se retirer de l'attention de sa part. L'aspiration à l'attention, c'est-à-dire donc sa réception, amène à la livraison du temps ; l'être humain et l'animal sont donc enclins à remettre le temps. Autrement que sa réception, l'abstention de l'attention conduit à la livraison de l'espace ; seulement l'être humain s'intéresse à remettre l'espace. L'existence de l'objet perçu par l'intermédiaire des vibrations, évoque donc un sentiment qui attache l'être humain et l'animal à la remise définitive du temps, et seulement l'être humain à celle de l'espace.

De même que dans la définition du pouvoir, dans celle de l'attention l'on peut faire la même remarque concernant les activités ; comme l'être humain fait la distinction entre la conscience et l'inconscient, et comme l'animal ne le fait pas, l'on peut insister ici sur l'accomplissement de l'attention par rapport à sa réception de même qu'à son abstention ; l'homme a besoin de chercher l'attention de la part de l'objet perçu au niveau de l'inconscient, et l'animal dans la fusion de la conscience et de l'inconscient, en même qu'ils s'intéressent les deux à la livraison du temps qui passe. Autrement que l'animal, seulement l'être humain est poussé par l'envie de s'abstenir de l'attention de part de l'objet dans la conscience, fait qui explique son intérêt à la remise définitive de l'espace.

RÉCEPTION DE L'ATTENTION (Rtemp) (activité humaine/animale)

(besoin pour chercher l'attention de la part de l'objet perçu par l'intermédiaire des vibrations) > livraison DU TEMPS

ABSTENTION DE L'ATTENTION (Aesp) (activité humaine)

(besoin pour se retirer de l'attention de la part de l'objet perçu par l'intermédiaire des vibrations) > livraison DE L'ESPACE

III PARTIE : CONTRASTES

L'existence de l'individu est fondée sur l'intérêt à discerner des contrastes ; son rapport avec l'extérieur de même qu'avec lui-même est défini du besoin pour voir tout ce qui existe comme des constructions binaires de deux données complémentaires. Dans un rapport absolu, ces données en contraste correspondent à l'image qu'il conçoit comme équivalente à ce qui lui importe. L'information qu'il tire du perçu par l'intermédiaire des vibrations, est induite à leur acceptation au niveau de l'intellect et à celui des émotions ; le monde se présente pour lui comme l'actualisation des structures définies, plus précisément comme celle des contrastes en rapport avec l'image qu'il prend pour la sienne.

Dans la partie précédente, nous avons relevé quelques structures de proportions qui ont pour résultat la mise en évidence des contrastes au niveau de l'intellect ; ces combinaisons de motifs de base produisent des structures qui sont encore plus complexes. Autrement que les combinaisons de base, ces combinaisons profondes provoquent des structures qui définissent la mise en rapport de la perception avec des combinaisons dans l'activité ; ce qui est possible dans l'activité animale, est possible dans l'inconscient de l'activité humaine, et ce qui est possible dans l'activité humaine, n'est pas possible dans l'activité animale ; la réception des vibrations en l'air attachées à l'objet pris pour un identifié, permet le résortissement des proportions, et donc celui des contrastes dans les activités.

Dans la partie ci-dessus, nous avons également insisté sur l'accomplissement des deux émotions fondamentales qui définissent le rapport de l'individu avec l'extérieur ; le pouvoir et l'attention, qui s'attachent à l'objet perçu dans la mesure où l'on s'intéresse à la réception ou à l'abstention du pouvoir à son égard, ou bien à celles-ci de l'attention de sa part, sont les deux premières émotions qui sont caractéristiques des activités en question. La mise en rapport de la façon de trouver l'espace avec celle de concevoir le temps, et plus précisément la connexion que l'on est amené à définir entre le pouvoir et l'attention, produit des alternatives qui sont déduites de l'insertion de l'information tirée du perçu dans l'esprit de l'individu au niveau des émotions.

3.1. INTELLECT

Dans la partie précédente, nous avons parlé des quatre combinaisons de motifs que sont similitude, divergence, diversité unipolaire et diversité réciproque. La mise en rapport mutuel de ces combinaisons de base produisent des combinaisons qui sont encore plus complexes ; la similitude et la divergence provoquent des combinaisons d'unilatéralité, la diversité unipolaire produit des combinaisons d'unitransversalité avec la similitude et la divergence, et la diversité réciproque a pour résultat des combinaisons de multitransversalité avec la similitude et la divergence. Attaché à l'existence de l'objet pris pour un identifié, le résortissement des combinaisons est décidé de la réception des vibrations en l'air, c'est-à-dire de la perception dans les activités.

3.1.1. Unilatéralité

Les combinaisons de motifs définies de similitude et de divergence provoquent des combinaisons profondes d'unilatéralité ; la simplicité de ces combinaisons parle pour l'unilatéralité, c'est-à-dire pour l'occasion d'une seule combinaison d'être en contraste avec une seule autre ; une combinaison de similitude est en rapport avec une combinaison de similitude ou une combinaison de divergence séparément, ou bien une combinaison de divergence est en connexion avec une combinaison de similitude ou une combinaison de divergence séparément. Cette simplicité peut être accentuée dans la mesure où l'on définit la perception et donc la réception des vibrations en l'air ; la similitude est en connexion avec la vision, et plus précisément avec la réception des vibrations perfectives. Autrement que la similitude, la divergence est plus variée ; elle est en connexion avec les vibrations duratives de la vision, et avec les vibrations perfectives de la palpation et la gustation. L'existence de l'objet perçu par l'intermédiaire de ces vibrations est induite à la vérification des contrastes définis d'unilatéralité.

UNILATÉRALITÉ (SIMILITUDE/DIVERGENCE)

A <> A^α (similitude)	<>	A <> A^α (similitude)
	<>	A <> B (divergence)
A <> B (divergence)	<>	A <> A^α (similitude)
	<>	A <> B (divergence)

(1) VISION :

vibrations perfectives : similitude (unilaté) (A<>A^α) (hum>conscience)

vibrations duratives : divergence (unilaté) (A<>B) (hum>inconscient/ani)

(2) PALPATION :

vibrations perfectives : divergence (unilaté) (A<>B) (hum>conscience)

(3) GUSTATION :

vibrations perfectives : divergence (unilaté) (A<>B) (hum>conscience)

3.1.2. Unitransversalité

Autrement que l'unilatéralité, l'unitransversalité, et plus précisément la diversité unipolaire, produit des combinaisons profondes dans lesquelles une combinaison est en rapport avec plusieurs autres ; une combinaison de similitude est en contraste avec plusieurs autres combinaisons de similitude ou de divergence, ou bien une combinaison de divergence est en connexion avec plusieurs combinaisons de similitude ou de divergence. Autrement que dans le cas de l'unilatéralité, la complexité de l'unitransversalité est mise en relief dans la mesure où l'on explique la réception des vibrations déduite de la perception ; la diversité unipolaire est en rapport avec la palpation, et plus précisément avec la réception des vibrations duratives, ou bien avec l'audition, c'est-à-dire avec ses vibrations perfectives. La réception des vibrations déduite de l'audition nous fait relever ici l'emploi d'un sens purement temporel.

UNITRANSVERSALITÉ (DIVERSITÉ UNIPOLAIRE)

A <> A^α (similitude)	>	A <> A^α (similitude) (mpl)
	>	A <> B (divergence) (mpl)
A <> B (divergence)	>	A <> A^α (similitude) (mpl)
	>	A <> B (divergence) (mpl)

(1) PALPATION :

vibrations duratives : diversité unipolaire (unitransvers) (hum>inconscient/ani)

A^α/B > A^α(mpl),B(mpl)

(2) AUDITION :

vibrations perfectives : diversité unipolaire (unitransvers) (hum>conscience)

A^α/B > A^α(mpl),B(mpl)

3.1.3. Multitransversalité

Les rapports des combinaisons de multitransversalité, et donc de celles produites de diversité réciproque, sont encore plus complexes que les rapports de celles d'unitransversalité ; dans ces combinaisons profondes, plusieurs combinaisons sont en contraste avec plusieurs autres. Pour préciser l'on peut expliquer que plusieurs combinaisons d'homogénéité sont en rapport avec plusieurs combinaisons d'homogénéité, de similitude ou de divergence, que plusieurs combinaisons de similitude sont en contraste avec plusieurs combinaisons d'homogénéité, de similitude ou de divergence, ou que plusieurs combinaisons de divergence sont en connexion avec plusieurs combinaisons d'homogénéité, de similitude ou de divergence. L'on peut noter ici que la mise en contraste des combinaisons d'homogénéité est ici tout à fait possible, parce que la multitransversalité n'exige pas seulement la similitude ou la divergence.

De même que dans le cas de l'unitransversalité, la complexité de la multitransversalité est accentuée dans la mesure où l'on veut préciser la réception des vibrations déduite de la perception ; la diversité réciproque est en connexion avec la gustation, l'audition et l'olfaction, et donc toujours avec la réception des vibrations duratives. La complexité de la multitransversalité est soutenue par la réception des vibrations duratives, réception qui exige la multiplication des motifs constructifs de combinaisons et celle des combinaisons profondes, constructives de contrastes. Pour en finir avec ce chapitre, nous ne voulons pas oublier le rapprochement de la gustation de l'audition et de l'olfaction, catégorie de la perception qui nous a déjà occupée dans la première partie de l'étude.

MULTITRANSVERSALITÉ (DIVERSITÉ RÉCIPROQUE)

A <> A (homogénéité) (mpl)	<>	A <> A (homogénéité) (mpl)
	<>	A <> A^α (similitude) (mpl)
	<>	A <> B (divergence) (mpl)
A <> A^α (similitude) (mpl)	<>	A <> A (homogénéité) (mpl)
	<>	A <> A^α (similitude) (mpl)
	<>	A <> B (divergence) (mpl)

A <> B (divergence) (mpl)	<>	A <> A (homogénéité) (mpl)
	<>	A <> A[∞] (similitude) (mpl)
	<>	A <> B (divergence) (mpl)

(1) GUSTATION :

vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers) (hum>inconscient/ani)
A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl) <> A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl)

(2) AUDITION :

vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers) (hum>inconscient/ani)
A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl) <> A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl)

(3) OLFACTION :

vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers) (hum>inconscient/ani)
A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl) <> A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl)

3.2. ÉMOTIONS

L'émotivité de l'individu est ramenée à l'accomplissement des deux émotions fondamentales que sont donc le pouvoir et l'attention ; son besoin pour utiliser le pouvoir ou pour renoncer à celui-ci à l'égard de l'objet perçu, ou bien son intérêt à chercher l'attention ou à se retirer de celle-ci de la part de l'objet, sont les quatre principes qui se trouvent en contraste par rapport à la livraison de l'espace et du temps attachée à l'actualisation de la combinaison au niveau de l'intellect ; plus la structure de la combinaison est simple, plus il est évident que l'individu soit enclin à la remise définitive de l'espace, et plus elle est complexe, plus il est probable qu'il s'intéresse à la livraison du temps qui passe. La façon de l'individu de concevoir la combinaison comme attachée au principe, est pourtant dernièrement définie de l'activité en question.

3.2.1. Resp <> Aesp

L'actualisation du contraste précisé de la réception du pouvoir et de l'abstention de l'attention correspond à la double livraison de l'espace ; le besoin pour utiliser le pouvoir à l'égard de l'objet et l'intérêt à se retirer de l'attention de sa part, sont les deux principes qui conduisent à la remise définitive de l'espace. L'attachement de la combinaison *similitude* au contraste de ces principes, s'ensuit des vibrations perfectives de la vision ; la simplicité des vibrations tout autant que celle de la perception prouve la façon de l'individu d'estimer la valeur du pouvoir, et de concevoir l'attention comme sans importance, principes en contraste qui produisent la première alternative du niveau d'émotions de l'activité humaine.

VISION :

vibrations perfectives : similitude (Resp<>Aesp) (hum>conscience)

3.2.2. Rtemp <> Aesp

Autrement que l'alternative ci-dessus, l'actualisation du contraste déterminé de la réception et de l'abstention de l'attention évoque la livraison du temps et de l'espace ; le besoin pour chercher l'attention de la part de l'objet et celui pour se retirer de l'attention de sa part, correspondent aux principes qui expliquent l'intérêt de l'individu à remettre le temps et l'espace. L'attachement de la combinaison *divergence* au contraste de ces deux principes, est déduit des vibrations duratives de la vision, et des vibrations perfectives de la palpation et la gustation. La contradiction qui existe entre la réception et l'abstention de l'attention, n'enlève pas l'occasion de l'animal d'estimer l'attention aux dépenses du pouvoir, la livraison du temps le concerne tout autant que le fait celle de l'espace.

VISION :

vibrations duratives : divergence (Rtemp<>Aesp) (hum>inconscient/ani)

PALPATION :

vibrations perfectives : divergence (Rtemp<>Aesp) (hum>conscience)

GUSTATION :

vibrations perfectives : divergence (Rtemp<>Aesp) (hum>conscience)

3.2.3. Resp <> Atemp/Rtemp <> Atemp

La définition de la troisième alternative nous pose un problème ; le contraste est précisé de la réception et de l'abstention du pouvoir dans l'activité humaine, tandis que dans l'activité animale l'on a affaire au contraste déterminé de la réception de l'attention et de l'abstention du pouvoir. Cette distinction que l'on peut faire s'ensuit de leur façon de concevoir les vibrations duratives de la gustation, distinction sur laquelle nous avons insisté déjà dans les pages précédentes ; pour l'être humain, la gustation signifie l'actualisation d'un sens spatial, tandis que pour un animal celle d'un sens temporel. L'attachement de la combinaison *diversité réciproque* aux principes est donc en rapport avec cette distinction qui définit l'envie de l'être humain d'estimer le pouvoir en même temps qu'il est enclin à remettre l'espace, quoiqu'aux dépenses de son abstention. Autrement que l'homme, l'animal ne s'intéresse pas au pouvoir, il est prêt à remettre le temps aux dépenses de la réception de celui-ci.

GUSTATION :

**vibrations duratives : diversité réciproque (Resp<>Atemp) (hum>inconscient)
(Rtemp<>Atemp) (ani)**

En dehors de la gustation, l'actualisation du contraste déterminé de la réception et de l'abstention du pouvoir concerne aussi les vibrations perfectives de l'audition ; l'attachement de la combinaison *diversité unipolaire* aux principes est toujours en rapport avec le besoin de l'être humain pour utiliser le pouvoir en même temps qu'il est enclin à remettre l'espace, et pour y renoncer dans la mesure où il intéresse à la livraison du temps qui passe.

AUDITION :

vibrations perfectives : diversité unipolaire (Resp<>Atemp) (hum>conscience)

3.2.4. Rtemp <> Atemp

De même que dans la définition ci-dessus de la gustation de l'activité animale, dans la description de la dernière alternative il est question du contraste précisé de la réception de l'attention et de l'abstention du pouvoir ; le besoin pour chercher l'attention de la part de l'objet perçu, de même que celui pour renoncer au pouvoir à son égard, prouvent le seul intérêt de l'individu à la livraison du temps qui passe. L'attachement des combinaisons *diversité unipolaire* ou *diversité réciproque* au contraste de ces principes, déduit des vibrations duratives de la palpation, olfaction et audition, explique l'envie de l'individu d'estimer l'attention, aux dépenses du pouvoir. Il s'agit donc d'un rapport de principes qui définit nettement l'aspiration de l'homme à se livrer du temps au niveau de l'inconscient, aspiration que connaît ici aussi l'animal.

PALPATION :

vibrations duratives : diversité unipolaire (Rtemp<>Atemp) (hum>inconscient/ani)

AUDITION :

vibrations duratives : diversité réciproque (Rtemp<>Atemp) (hum>inconscient/ani)

OLFACTION :

vibrations duratives : diversité réciproque (Rtemp<>Atemp) (hum>inconscient/ani)

CONCLUSION

L'existence de l'individu est définie de sa façon de voir le monde sous forme de contrastes ; l'intérêt à se concevoir soi-même comme projeté sur la mise en rapport des deux données complémentaires, décide du besoin pour prendre l'extérieur pour effectué comme une construction binaire. L'acceptation des rapports absolus de l'une donnée en connexion avec l'autre, explique la façon de l'individu de transformer la perception en substance, c'est-à-dire d'enlever des structures qui correspondent à l'information tirée du perçu. La mise en évidence des contrastes ne signifie rien d'autre que l'expression de l'intellect et des émotions dans la mesure où l'on conçoit cette information comme essentielle pour l'existence.

La transformation de l'information en substance, c'est-à-dire la substantiation, est définie de la façon de l'individu d'expliquer le perçu comme proportions ; les rapports mutuels des combinaisons de motifs et des combinaisons profondes, ont pour résultat l'actualisation des trois contrastes que sont *unilatéralité*, *unitransversalité* et *multitransversalité*. Ces contrastes au niveau de l'intellect se trouvent en rapport avec quatre principes qui définissent l'accomplissement des deux émotions que sont *pouvoir* et *attention*. L'attachement de ses émotions fondamentales à la façon de trouver le temps et l'espace, prouve l'intérêt à expliquer l'intellect en relation avec l'émotivité ; la simplicité des proportions est en connexion avec les propriétés des principes, constatation qui soutient la distinction que l'on peut faire entre l'activité humaine et l'activité animale.

Toute la simplicité, et aussi celle qui concerne l'intellect et l'émotions, est ramenée au besoin pour expliquer l'existence ; si la perception de l'activité humaine peut être conçue comme peu développée, fait qui provient de sa façon d'accentuer les sensations de spatialité, et encore, de celle de s'attacher à la pauvreté des proportions et à la mise en valeur du pouvoir aux dépenses de l'attention, l'on arrive toujours à la même conséquence. Donc, si la perception de l'activité animale prouve une richesse mal contestée, fait qui s'ensuit de son intérêt à accentuer les sensations de temporalité, et encore, de celui à relever la diversité des proportions et l'attention aux dépenses du pouvoir, l'on aboutit au même résultat ; l'existence de chaque individu est expliquée par la mise en évidence du premier contraste qu'est celui qui soit précisé du positif et du négatif.

TABLE (1)(activité humaine)

VISION :

vibrations perfectives : similitude (unilaté)(A<>A[∞]) (conscience)(Resp<>Aesp)

vibrations duratives : divergence (unilaté)(A<>B)(inconscient)(Rtemp<>Aesp)

PALPATION :

vibrations perfectives : divergence (unilaté) (A<>B)(conscience) (Rtemp<>Aesp)

**vibrations duratives : diversité unipolaire (unitransvers)(A[∞]/B>A[∞](mpl),B(mpl))
(inconscient)(Rtemp<>Atemp)**

GUSTATION :

vibrations perfectives : divergence (unilaté)(A<>B)(conscience)(Rtemp<>Aesp)

**vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers)
(A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl) <> A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl)) (inconscient)(Resp<>Atemp)**

AUDITION :

vibrations perfectives : diversité unipolaire (unitransvers)(conscience)

(A[∞]/B>A[∞](mpl),B(mpl))(Resp<>Atemp)

vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers)(inconscient)

(A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl) <> A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl)) (Rtemp<>Atemp)

OLFACTION :

vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers)(inconscient)

(A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl) <> A(mpl),A[∞](mpl),B(mpl)) (Rtemp<>Atemp)

TABLE (2)(activité animale)

VISION :

vibrations duratives : divergence (unilaté)(A<>B)(Rtemp<>Aesp)

PALPATION :

**vibrations duratives : diversité unipolaire (unitransvers)(A^α/B>A^α(mpl),B(mpl))
(Rtemp<>Atemp)**

GUSTATION :

**vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers)
(A(mpl),A^α(mpl),B(mpl) <> A(mpl),A^α(mpl),B(mpl)) (Rtemp<>Atemp)**

AUDITION :

**vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers)
(A(mpl),A^α(mpl),B(mpl) <> A(mpl),A^α(mpl),B(mpl)) (Rtemp<>Atemp)**

OLFACTION :

**vibrations duratives : diversité réciproque (multitransvers)
(A(mpl),A^α(mpl),B(mpl) <> A(mpl),A^α(mpl),B(mpl)) (Rtemp<>Atemp)**